

UN REGARD INÉDIT SUR SAINT-VIATEUR ET SON ÉVÊQUE

TEXTE ET PHOTOS : JACQUES HOULE, CSV



AFFRANCHISSEMENT D'ESCLAVES EN PRÉSENCE DE SAINT JUST, ÉVÊQUE DE LYON

DÉTAIL D'UNE TOILE (2,5 m x 3,5 m) DE CLAUDE-ANDRÉ REVERCHON
PEINTE À PARIS EN 1846
AUJOURD'HUI CONSERVÉE À VOURLES DANS UNE COLLECTION PRIVÉE



SAINT VIATEUR

Au temps du père Querbes, Vourles n'est pas sans surprises. Si on y croise de modestes vigneron, des anticléricaux et de l'ignorance, châteaux, « maisons au champ » et gentilhommières rappellent que la bourgeoisie lyonnaise fréquente la commune. Y retrouver comme desservant le jeune et talentueux vicaire de Saint-Nizier n'a rien d'innocent. Son habileté en société n'est pas étrangère à sa nomination. Sa culture tout autant. Si Querbes a été le pasteur dévoué que l'on sait, il n'a pas pour autant boudé son plaisir.

C'est ainsi, par exemple, qu'à quelques minutes du presbytère, on le voit fréquenter la grande maison d'Antoine Duclaux. Libre penseur, mais aussi peintre de renom, il est chef de l'école Lyonnaise. Ce dernier apprécie la visite de Louis Querbes et les échanges vigoureux qu'ils ont ensemble.

Certes, Vourles n'est plus ce qu'il était au XIX^e siècle. Les vieux murs ne sont plus que souvenirs, mais la culture s'y perpétue. La présence d'une galerie communale accueillant aujourd'hui de prestigieuses expositions en témoigne.



SAINT JUST

De même, le vitrail de Jean Fusaro et le nouvel orgue baroque de l'église, l'imposant bronze du sculpteur Léon Landrion, *Place des devoirs et des droits*, les fresques de la salle des mariages à la mairie ou celles de la tour où se tenait « haute justice » à Maison Forte aux beaux jours de l'époque médiévale. Quant à eux, certains appartements plus contemporains recèlent de fascinants trésors dus au flair de collectionneurs avertis, tel ce tableau de *Claude-André Reverchon*.

Avec ses deux mètres de hauteur et ses trois de largeur, il décore la salle à manger d'un appartement aujourd'hui construit dans les jardins de Maison Forte, jadis résidence d'été des Jaricot. Mais ce qui a piqué davantage ma curiosité – et c'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai été invité à découvrir ce tableau – on y retrouve l'évêque saint Just. Il est à Lyon, dans sa cathédrale, accompagné d'un jeune lecteur remplissant la fonction de registraire. On a tôt fait d'y reconnaître le jeune Viateur,

comme le veut la tradition. Nous sommes en présence d'une rare représentation du saint évêque et de son fidèle compagnon.

La scène n'est pas banale. Il s'agit d'une large composition mettant en scène l'évêque de Lyon alors qu'il affranchit des esclaves et qu'il consigne l'événement dans le grand livre que porte Viateur, son lecteur.



L'INSTANT MAGIQUE DE LA LIBÉRATION LORSQUE LES CHÂÎNES TOMBENT ...

DÉTAIL DU REGISTRE PORTÉ PAR LE LECTEUR VIATEUR



L'auteur du tableau, *Claude-André Reverchon*, est Lyonnais d'origine. Il est né le 23 avril 1808. On ne sait rien de sa mort. Elle est postérieure à 1882. Il a été élève à l'école des Beaux-arts de Lyon, puis à celle de Paris. C'est là qu'il a fait carrière en peignant des sujets religieux et militaires, des scènes de genre et des portraits.

En 1846, il peint *Affranchissement d'esclaves, en présence de saint Just évêque de Lyon*. Le tableau sera exposé au salon de Paris la même année. L'oeuvre de Reverchon est historiquement importante ayant été peinte deux ans avant la suppression définitive de l'esclavage sur le territoire français.



PETITE SCÈNE DE JALOUSIE ...
LE BEL ESCLAVE QUI EST À RETROUVER SA LIBERTÉ
NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT

Ce tableau fait référence à une tradition de l'église primitive qui rendait la liberté à un esclave « méritant » sur la demande de son maître. Cet affranchissement donnait lieu à une cérémonie religieuse.

Mais ici, se pourrait-il qu'au lieu d'un maître il s'agisse d'une « maîtresse... » Parmi les nombreux personnages, on discerne une riche patricienne préoccupée non par la scène, mais par le regard inquiet et langoureux que porte une jeune fille.

Elle est toute tendue vers le bel esclave en passe de retrouver sa liberté alors que tombent ses chaînes. Il y a peut-être à craindre une éventuelle scène de jalousie...

Dû au flair d'un antiquaire, le tableau a été retrouvé en 1998 dans le grenier d'une maison bourgeoise de la région lyonnaise. Restauré par l'Atelier Aldo Peaucelle de Lyon, il est aujourd'hui conservé dans une collection privée. ■



**DÉTAIL DE LA BANNIÈRE
IDENTIFIANT LA SCÈNE :
« ECCLESIA LUGDUNENSIS »
(Église de Lyon)**

LA TAILLE DU TABLEAU N'EST PAS NÉGLIGEABLE

